

Un épicier de village, Toto

Toto, soit Victor Rochat, fils de Fritz dit Zollion et de Lucie Rochat. Né le 21 octobre 1892, décédé en 1977, ce qui fut la fin du magasin qu'il avait tenu jusqu'à la toute dernière.

Petit paysan à la suite de son père, caporal, gymnaste émérite, petit industriel puis épicier en même temps que monteur de boîtes à vacherin.

Voilà son parcours, tout simple, se déroulant tout entier dans ce bon village des Charbonnières ! Aux Crettets. Toto ne fut pas, que l'on sache, un pêcheur même d'occasion. Il semble d'ailleurs que l'ensemble de la corporation des paysans du village n'a pas pratiqué la pêche. Par non conviction sans doute, mais plus encore par manque de temps. Quand il faut se lever avant l'aube pour aller traire et gouverner, et faire la même chose en fin d'après-midi, comment voulez-vous trouver le temps pour aller taquiner la perche sur le lac Brenet ?

Toto, une figure qui apparaîtra peut-être quelque peu magnifiée dans le texte qui suit :

En ce temps-là j'allais parfois aux commissions chez Toto. Ça n'était pas vraiment dans nos habitudes. Nous autres du quartier du Crêt-du-Puits, presque à l'écart du village, nous nous rendions le plus souvent à la boulangerie et à la Coopé, à la rigueur chez Balissat. Mais aller chez Toto, aux Crettets, épicerie qui alimentait surtout ce quartier-là, ce n'était pas ordinaire.

30



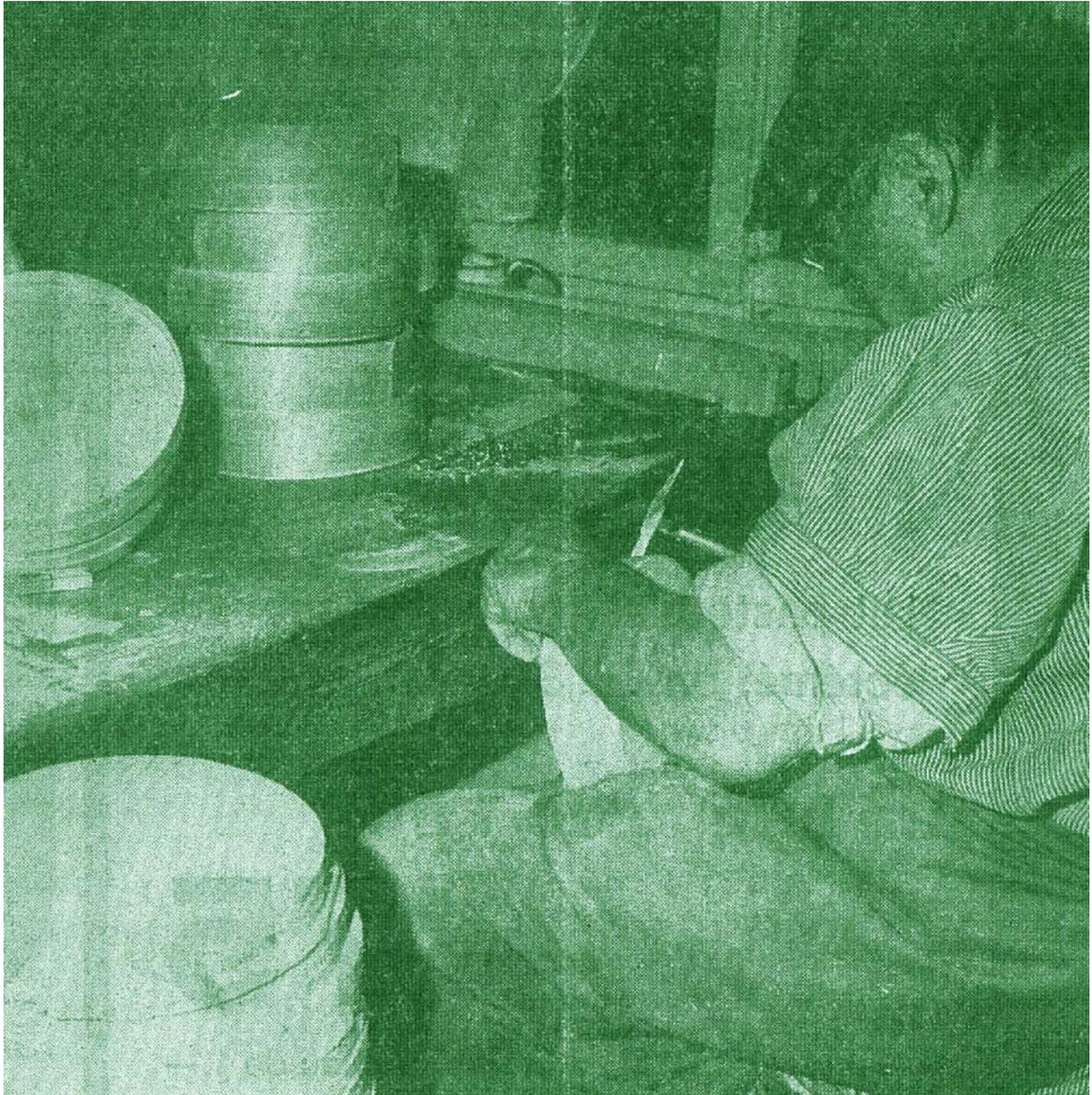
La maison actuelle, entièrement transformée à la suite du décès de Toto. On dit néanmoins toujours chez Toto. Assez amusant, à proximité, vous allez trouver chez Toti. Et Toti est le neveu de Toto ! Ne manque plus que le Titi, la Tata et le Tutu. Sans oublier le Mimi, le Mémé, le Mumu et le Monmon. Plus naturellement le Pipi et le Pèpè !



Pose de la première pierre du local des Charbonnières dans les années trente par Jules-Louis Rochat. Chez Toto, c'est de l'autre côté de la route, déjà en fonction.



Voilà le Zollion. Il ne manque pas d'assurance !



Toto monte des boîtes à vacherin. Des verres de lunettes épais comme des fonds de bouteille.

En ce temps-là j'allais parfois aux commissions chez Toto. Ça n'était pas vraiment dans nos habitudes. Nous autres du quartier du Crêt-du-Puits, presque à l'écart du village, nous nous rendions le plus souvent à la boulangerie et à la Coopé, à la rigueur chez Balissat. Mais aller chez Toto, aux Crettêts, épicerie qui alimentait surtout ce quartier-là, ce n'était pas ordinaire.

Voici donc chez Toto. La porte de grange carrée est à gauche. A droite il y a la fenêtre du magasin. Entre elle et la porte d'entrée, vissé au mur, se trouve un appareil rouge à distribuer des boules de chewing-gum de toutes les couleurs et des gadgets: chevalières de plastique doré avec en relief des fers à cheval, pendentifs de toutes sortes, têtes de mort avec des yeux de verre brillant. C'était le truc que je préférais. Je croyais même avoir touché le jack-pot quand il m'en arrivait un! Objets de pacotille qui alors pourtant nous comblaient de bonheur. Parce qu'on en avait pas tant, des sous!

J'entre. La sonnette a un timbre bien particulier, le timbre de chez Toto, quoi! C'est une pièce bourrée jusqu'au plafond qui s'offre à vous, avec des vitrines sur le côté gauche, une banquette, des fenêtres encombrées, des tiroirs, un tourniquet à cartes postales. Une chatte en vérité ne retrouverait pas ses petits dans un capharnaüm pareil. Toto si. C'est son univers. Il y vit depuis trente ans au moins. Il arrive en pantoufles de la cuisine où il tient son quartier général, traînant le pas. C'est un homme à la tête et aux lunettes rondes. Il porte toujours une casquette brunie sous la lampe de la cuisine et qui ne voit jamais ou pas souvent l'eau. Une casquette qui doit être usée sans lavage! Comme beaucoup de celles dont se coiffent les gens de mon village.

«Que veux-tu?», dit-il. Il fouille et ramène ce qu'on lui a demandé. De tiroirs profonds, de tablars, d'un coin du magasin où il s'est baissé avec un peu de peine. Les cigarettes sont à votre gauche, sous une vitrine avec un verre sur lequel sont collées des réclames. Et ça sent quoi là-dedans, alors qu'une cliente a ouvert la porte et fait retentir à nouveau la sonnette qui est un peu pareille à celle du tiroir-caisse de la Coopé. Les épices, le tabac, les cuirs, les vieux meubles de bois? Sûrement, et cent autres odeurs qui se mélangent sans qu'on puisse vraiment les déterminer toutes.

Toto quant à lui vous regarde par-dessus ses lunettes rondes. Il ne nous donne jamais rien. Ce n'est pas pour rien qu'on lui préfère sa femme, pas toujours. Car suivant le temps qu'il fait, bigre, elle vous sortirait volontiers par la fenêtre. Une humeur massacrant ces jours-là. Mais les bons jours, ah! les bons jours, elle vous bourre les poches de bonbons qu'elle prend dans de gros bocaux, juste derrière, pour un peu elle vous offrirait le magasin tout entier.

Vous êtes donc appuyé au comptoir à suivre des yeux Toto qui vous sert. Dans votre dos, devant la fenêtre dont elles mangent la moitié du jour, il y a les cartes postales. Je les regarde. Le village en noir et blanc sur papier glacé, des scènes d'armée où les soldats sont des pioupious ou des trouffions, et puis encore, attardées, archaïques, des romantiques bleues ou roses, avec des femmes guindées qui posent, aux lèvres fardées à l'excès et de beaux galants aux cheveux gominés. Des couteaux suisses sont suspendus derrière la porte qui s'ouvre pour un nouveau client. A trois derrière le comptoir et l'on ne peut déjà plus se tourner.

Il me faudrait encore des clous. Ils sont dans des tiroirs que l'on découvre en retirant un fourbi du diable et que notre Toto peine à ouvrir à cause du poids. Les clous tintent dans le plateau de la balance. Une grosse poignée, une petite, puis le retrait de quelques-uns pour qu'il y ait le poids juste. Ce n'est pas lui qui va vous faire des cadeaux.

Il y a heureusement, pour la lumière, une autre fenêtre qui donne du côté de chez Jules-Isaac. La porte de la cuisine est au fond, en face. Toto doit faire un virage pour arriver derrière son comptoir. L'hiver, quand vous entrez, il n'arrive pas tout de suite. On entend encore quelques coups de marteau. C'est qu'il cloue des boîtes à vacherin, derrière la table de la cuisine pleine de fonds et de pliures, avec des clous et des goupilles dans un petit carton ou dans une vieille boîte.

C'est chez Toto que j'avais acheté mon dentifrice juste avant de prendre le premier train pour l'école de recrues, l'ER, vers les six heures. Je croyais encore à l'aventure en ce temps-là. Il n'y avait pas si longtemps dans le fond que j'étais sorti de mes histoires de cow-boys ! J'allais au Tessin. Je rêvais de ce là-bas... Je nageais dans un véritable bain d'héroïsme. Et ainsi pendant le voyage, par le Valais, puis par les Centovalli, regardant défilier mon pays et un peu de l'Italie, je semais mes visions folles sur des montagnes qui devenaient de plus en plus escarpées. C'est moi qui gravissais ces pentes, qui traversais ces petits villages. Oui, la vie serait héroïque, là-bas au Tessin dont je gardais des souvenirs éblouis d'une course d'école. Le lendemain elle ne l'était plus du tout. Je regrettais déjà mon village, je dévorais des chocolats pour compenser un menu mal équilib-

bré et je pensais à ma mère presque les larmes aux yeux. Dégrisé en un seul jour. Fini l'héroïsme, bonjour la grisaille et la tristesse. Je ne retournai pourtant pas à la maison avant presque deux mois. Et je n'y revins que trois fois en tout. C'était déjà trop. Tant les départs du dimanche soir, pour retourner dans le glacis de notre caserne ou de nos cantonnements, étaient insupportables. J'aurais mieux aimé partir pour retrouver un cachot où au moins je me serais trouvé seul. Car seul dans la vie je me suis toujours découvert des forces que je ne sais pas où prendre dès que je vis en société.

* * *



Victor Rochat en 1940.

Fol. _____ Charbonnières, den/le 29 juin 1952.

Rechnung/Facture für/pour Village Palatine 18.6.52.

VICTOR ROCHAT
 épicerie -- mercerie
 CHARBONNIÈRES

Les Charbonnières.

112

von/de _____

	sucre		2	30
	sucre 2 kg		9	-
	patés métal:		1	50
	4 pots		2	90
	bris		1	95
	alunettes		-	50
	fil - boutons		1	40
	fil		6	80
	fil		5	40
	chocolat 20 p.		16	-
	<u>Total</u>		<u>78</u>	<u>15</u>
	Départé le 10.7.52			
	V. Rochat			
	<hr/>			

L'une de ses factures, avec son écriture si caractéristique.